

# Le Dniepr



Numéro 46 Juin 2008

N° ISSN 1253-2207

Journal trimestriel de l'association « Les Enfants de Tchernobyl »

Association « Les Enfants de Tchernobyl »

Résidence « Les Provinces » 1 A rue de Lorraine 68840 PULVERSHEIM

Téléphone / fax : 03 89 40 26 33 Courriel : les.enfants.de.tchernobyl@wanadoo.fr

Site internet : [www.lesenfantsdetchernobyl.fr](http://www.lesenfantsdetchernobyl.fr)

Permanences téléphoniques:

Lundi et jeudi : de 18h à 20h

Mercredi : de 10h à 12h et de 18h à 20h



## Sommaire

- Page 3 :**     Éditorial : « 22 ans après Tchernobyl, le dogme sur les faibles doses de radiation explose »  
- Thierry Meyer
- Page 4 :**     Record de vente pour l'édition 2008 de l'opération « 10 000 œufs pour les Enfants de Tchernobyl »
- Page 6 :**     Tchernobyl : 22 années de catastrophe
- Page 9 :**     « Un été pour respirer, un été pour espérer », le nouveau film de Michel Deschler
- Page 10 :**    Assemblées Générales 2008 – Mise en ligne du Dniepr sur notre site internet
- Page 11 :**    Rassemblement commémoratif 22 ans après l'explosion
- Page 12 :**    « Les dossiers enterrés de Tchernobyl » - Alison Katz / « Le Monde Diplomatique »
- Page 16 :**    Participation à la 27<sup>ème</sup> Foire écobio d'Alsace
- Page 17 :**    Accroissement de l'aide apportée par l'association à l'hôpital de Novozybkov
- Page 18 :**    « Symbole de Tchernobyl, Youri Bandajevski s'exile en Lituanie » - Hervé Kempf / « Le Monde »
- Page 19 :**    Vulnérabilité du génome face à une faible dose de radiation chronique – Ambassade de France en Russie
- Page 20 :**    Des Bélarusses manifestent contre l'envoi de jeunes diplômés dans les zones contaminées  
- Associated Press
- Page 21 :**    Dossier : « Enfants malades des retombées radioactives de Tchernobyl, 22 ans après l'explosion » - Professeur Michel Fernex

« **Le Dniepr** », publication trimestrielle éditée par l'association :

« **LES ENFANTS DE TCHERNOBYL** »

Résidence « Les Provinces » 1 A rue de Lorraine 68840 PULVERSHEIM

courriel : [les.enfants.de.tchernobyl@wanadoo.fr](mailto:les.enfants.de.tchernobyl@wanadoo.fr)

Site Internet : [www.lesenfantsdetchernobyl.fr](http://www.lesenfantsdetchernobyl.fr)

Rédactrice en chef :       Évelyne KIEFFER

Directeur de Publication :   Thierry MEYER

Comité de Rédaction :       Catherine ALBIE, Elisabeth CORDIER, Anne-Marie et Marc DESCHLER,  
Dominique GATINEAU, Marie-Christine KLEIN, Angèle MOSSER, Chantal  
MUNIER, Pierre VERNEREY.

Impression : Maison de la Presse - 64 rue de la République 68500 GUEBWILLER

Téléphone : 03.89.76.94.42

ISSN : 1253 - 2207

Dépôt légal : Juin 2008

**Légendes des photos de couvertures:**

**Page 1 : Mai 2008: un panneau récent sur une aire de pique-nique au Bélarus.**

**Page 32 : Vova (8 ans) et sa sœur Anna (7 ans) à GORNOSTAYPOL (Ukraine)**

## EDITORIAL

### « 22 ans après Tchernobyl, le dogme sur les faibles doses de radiation explose »

Alors que Youri Bandajevski, le symbole de Tchernobyl, s'exile en Lituanie, deux études scientifiques font grand bruit dans le monde du nucléaire et dérangent considérablement ceux qui, avec des argumentaires fallacieux, qualifient « d'énergie propre et renouvelable » l'énergie qui provient de la fission de l'atome.

L'Ambassade de France à Moscou nous apprend que dans le cadre du programme « Sciences fondamentales en médecine » soutenu par le présidium de l'Académie des Sciences de la Russie, des scientifiques russes ont constaté qu'une faible dose de radiation chronique s'avère plus destructive sur le génome humain qu'une forte radiation ponctuelle.

Chez nos voisins d'outre-Rhin, une étude allemande menée entre 2003 et 2007 pour le compte de l'Office fédéral de protection radiologique publiée il y a quelques semaines dans la revue scientifique « European Journal of Cancer » (N° 44, 2008 pages 275 à 284) apporte des preuves évidentes d'une corrélation entre la fréquence des cancers chez les enfants et la proximité du lieu d'habitation de ces derniers avec une centrale nucléaire. En clair, les faibles doses de radioactivité émises et rejetées légalement dans le cadre du fonctionnement normal de nos centrales nucléaires occidentales induiraient un surplus de cancer, alors que dans le même temps le négationnisme officiel conduit à nier l'existence de pathologies qui dévorent le quotidien et l'espérance de vie de milliers de gamins qui consomment quotidiennement du césium 137 et du strontium 90 en Ukraine, en Russie et au Bélarus !

Le dogme sur l'innocuité des faibles doses de radiation vient d'exploser, 22 années après le réacteur N° 4 de Tchernobyl.

Il faut écrire, dire et crier face au mensonge et à l'hypocrisie des décideurs la réalité scientifique : les doses internes de radioactivité sont obtenues à partir de modèles mathématiques qui n'ont pas été validés expérimentalement.

Aujourd'hui toute la radioprotection internationale repose sur un dogme sans fondement scientifique car les mécanismes et les effets sur la santé sont totalement différents : la bombe d'Hiroshima (4000°C durant un instant bref) et Tchernobyl (22 années d'ingestion chronique de faible dose par les populations).

Les enfants que nous croisons en Ukraine, en Russie, au Bélarus ; les enfants que nous accueillons en France, tous chargés de césium 137 dans leurs organismes, nombreux à être fragiles ou malades, ne doivent pas continuer à être les otages de ceux qui veulent poursuivre la construction de centrales nucléaires en niant la réalité de la dangerosité des faibles doses de radiation.

Le « principe de précaution » récemment découvert par bon nombre de responsables doit prévaloir. De réelles, importantes, urgentes et indépendantes recherches scientifiques doivent être lancées et les lobbies malsains neutralisés.

*Thierry MEYER, Président fondateur de l'association « Les Enfants de Tchernobyl »  
Directeur de Publication du « Dniepr »*

*A Igor...*

*Le destin est parfois cruel, et aujourd'hui aucun mot ne peut retranscrire notre douleur. Le 2 mai 2008, nous avons croisé lors de notre réunion à Radynka le jeune Igor Shevel, 8 ans, qui se faisait une joie d'être invité en France.*

*Une semaine après notre rencontre, Igor décèdera dans l'incendie de sa maison familiale au nord de l'Ukraine. Il ne verra jamais notre pays.*

*Cette revue lui est dédiée.*



**Un record pour la 16<sup>ème</sup> édition de l'opération  
« 10 000 ŒUFS POUR LES ENFANTS DE TCHERNOBYL »**

**23156 œufs vendus !**

Rappelons que cette opération de vente de « pyssanki » (œufs en bois décoré) est le « fer de lance » de l'association puisqu'elle représente la part principale de ses ressources financières.

C'est grâce à elle que, chaque année, des enfants ukrainiens et depuis 2007 des enfants russes, passent 3 semaines de vacances en France.

**L'opération démarre bien avant les dates « officielles ».**

En effet, dès le mois d'octobre Vincent BOUDEVIN nous présente le dessin de l'affiche que l'on verra du nord au sud de l'ALSACE, en passant par les VOSGES et la FRANCHE-COMTE.

Ensuite, Patrick OSBERGER, directeur de l'imprimerie JUNG, en lance l'impression qu'il effectue gracieusement pour « LES ENFANTS de TCHERNOBYL » depuis quelques années.

**Entretemps le travail sur le terrain a débuté :**

- contacts avec nos principaux partenaires (le Conseil Régional d'Alsace, les Conseils Généraux du Haut-Rhin et du Bas-Rhin, les principales villes alsaciennes, Les Dernières Nouvelles d'Alsace, France Bleu Alsace, France 3 Alsace,...)
- recherche de lieux de ventes et demandes d'autorisations, principalement dans les grandes surfaces
- les chefs de secteurs (Évelyne, Marie-Antoinette, Mireille, Anne-Marie, Pierre et Angèle) constituent les équipes de ventes, distribuent tracts, affiches et pyssanki aux responsables de stands
- envoi de communiqués aux différents organismes de presse, interventions sur les ondes

**Mais sans pyssanki, pas de ventes .... !**

A partir du mois de mai de l'année précédente, 2 de nos interprètes se sont rendues à plusieurs reprises dans les Carpates pour faire le choix, passer commande, chercher les pyssanki et les ramener à KIEV en train...

Ensuite il s'agit de les expédier en France. Cette année ce fut extrêmement laborieux et toute l'équipe du Conseil d'Administration aura eu des sueurs froides !!

Après de multiples échanges de courriels, d'entretiens téléphoniques, près de 50 000 œufs ont été livrés 2 jours avant les premières ventes, 2 jours durant lesquels Elisabeth et sa famille ont compté, trié, mis en cartons et effectué les livraisons aux responsables de secteurs.

Enfin le jour J est arrivé et les ventes débutent.

On trouve nos stands dans 6 villes partenaires, 44 supermarchés, 4 marchés de Pâques, des Offices du tourisme...

Cette année, la Fédération des Commerçants de Colmar, dans le cadre de l'organisation de son premier marché de Pâques, a mis gracieusement à notre disposition un cabanon.

Grâce à la magnifique décoration de Mireille REININGER et Céline WEISS, au dévouement de quelques fidèles bénévoles, 2 460 oeufs ont été vendus !

Merci à vous Joël et Suzanne BRUNEAU, Ève GISSINGER, Maria BANDEL, Léonie HEITZLER, Liselotte KORNACKER, Heidi MANGOLD, Mme KUGLER, Raymond et Marie NASSHAN, Charlotte et Dany SCHWALLER, Doreen et Brian FAREY, Céline et Christian WEISS qui, en plus de ventes en supermarchés, vous êtes relayés durant les 13 jours du Marché de Pâques (du 12 au 24 mars).

En plus des personnes déjà citées, nos remerciements s'adressent à tous les acteurs de cette réussite, vous les bénévoles, fidèles depuis le lancement de l'opération, et ceux qui nous ont rejoints cette année. Nous ne pourrions pas vous citer tous.

Mais nous souhaitons adresser des remerciements tout particuliers à Liliane KLEIN, qui avec sa famille et ses voisins, a vendu 1 526 œufs (3 vendredis et 3 samedis de vente en supermarchés et ventes « personnelles »), René BAEHREL qui avait pour objectif de vendre 1 000 œufs et qui gagné son pari.

*Angèle*



2460 pissanki ont été vendus au Marché de Pâques de Colmar

## TCHERNOBYL : 22 années de catastrophe

Violation du droit à l'alimentation et du droit à la santé des populations affectées par la catastrophe de Tchernobyl, en Ukraine, dans la Fédération de Russie et en Biélorussie

### Résumé du problème

Depuis l'explosion de Tchernobyl le 26 avril 1986, entre 5 et 8 millions de personnes au Bélarus, en Ukraine et dans la Fédération de Russie, continuent à vivre dans des régions qui restent hautement contaminées. Jusqu'à 90 % de la dose de radiation reçue par les populations est interne dans

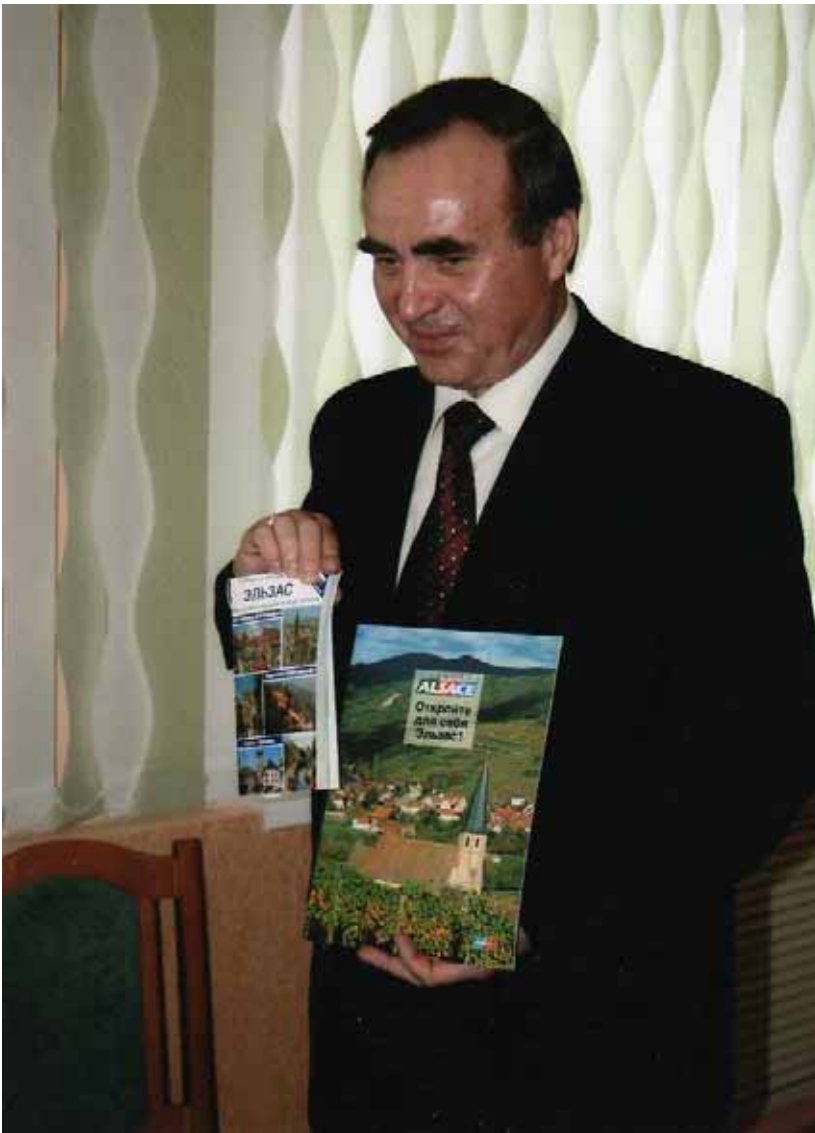
le sens où elle provient de l'ingestion de radionucléides artificiels d'aliments contaminés.

La radiation dans les régions contaminées par l'accident de Tchernobyl est externe et interne. Les problèmes de santé de cette irradiation chronique qui en découlent ont été systématiquement sous-estimés ou ignorés par les autorités nationales et internationales depuis maintenant 22 ans. Les problèmes ne vont pas en s'améliorant.

La principale source de désinformation sur les conséquences de Tchernobyl en termes de santé est l'Agence internationale de l'énergie atomique (AIEA). Le mandat de l'AIEA est de promouvoir l'utilisation de l'atome. Il s'agit d'un lobby industriel qui ne bénéficie d'aucun mandat ni d'aucune compétence en matière de santé publique. L'accord de 1959 qui lie l'OMS et l'AIEA empêche l'OMS de remplir son mandat constitutionnel d'« autorité directrice et coordonnatrice, dans le domaine de la santé » en ce qui concerne des sujets aussi importants que la santé et les radiations.

Le conflit d'intérêt permanent est évident car il octroie à l'industrie nucléaire commerciale le rôle de juge et partie en matière de sûreté de ses propres activités. Il faut obtenir l'indépendance de l'OMS dans le domaine de la radiation et de la santé.

La sous-estimation ainsi que le déni des effets sur la santé ont comme conséquence que les soins de santé et la protection adéquats n'ont pas été fournis, et que les mesures de prévention et de protection visant à réduire l'exposition, et à diminuer les effets de l'exposition, n'ont pas été mises en place ou ont été interrompues pour des raisons économiques ou politiques. Le droit des populations concernées en Ukraine, dans la Fédération de Russie et en Biélorussie à une alimentation saine, de même que le droit à la santé et aux soins de santé ont donc été, et continuent à être violés.



Yvan Nesterov, maire de Novozybkov, se bat pour faire reconnaître les conséquences de Tchernobyl sur ses administrés.

## L'accident de Tchernobyl du 26 avril 1986

L'explosion, et l'incendie de 10 jours qui suivit, a libéré au moins 2 milliards de curies de substances radioactives, qui furent dispersées partout dans le monde (entre 100 et 200 fois la quantité diffusée par les bombes lancées sur Hiroshima et Nagasaki ensemble). Le schéma de contamination du sol était fortement irrégulier et dépendait de la direction des vents et de la chute des pluies dans les jours et les semaines qui suivirent l'explosion. La région la plus contaminée (260 000 km<sup>2</sup>) reviendra à des niveaux de radioactivité normale (pour les isotopes d'uranium et plutonium) dans environ 100 000 ans. De nombreux isotopes radioactifs ont été libérés, les plus dangereux étant le strontium 90, le césium 137, l'iode 131, le plutonium 239 et l'uranium 235. Ces derniers sont toujours

accumulation de radionucléides dans les organes, parfois considérable en terme de leur concentration. Les populations les plus affectées sont celles qui ont un faible revenu et qui consomment les produits locaux - le lait, le fromage et la viande du bétail local, les légumes cultivés dans leurs potagers, les baies, les champignons, le gibier des forêts et les poissons des étangs et des rivières. L'utilisation des cendres contaminées comme fertilisant augmente d'autant plus la concentration de radionucléides dans les aliments.

La Commission internationale de protection radiologique (CIPR) recommande que la dose limite pour le groupe de référence (les individus les plus affectés dans une population donnée) soit de 1 mSv. Cette limite est dépassée dans des centaines de villages dans les pays concernés, que ce soit par la dose externe à elle seule, ou par la combinaison



Les sélectionneuses de nos enfants en Ukraine témoignent de la dégradation de l'état de santé de la population

présents aujourd'hui dans la terre, l'eau et les forêts, et entrent donc dans la chaîne alimentaire pour ensuite s'accumuler dans l'organisme.

Pratiquement toute l'Europe a été contaminée. Dans 13 pays, 50% de leur territoire a été gravement contaminé et ce pourcentage est de 30% dans 8 autres pays. Les trois pays les plus affectés sont l'Ukraine, la Fédération de Russie et la Biélorussie.

### La contamination radioactive 22 ans plus tard

Les populations rurales des trois pays les plus affectés n'ont eu d'autre choix que de consommer de la nourriture contaminée pendant 22 ans, ce qui a provoqué une

de la dose externe et interne. Cela touche donc des centaines de milliers de personnes.

### La santé des populations affectées

Les organes internes accumulent de fortes concentrations de radionucléides, notamment le cœur, le placenta et le système nerveux central, endocrinien et immunitaire. La contamination chronique qui en résulte a des conséquences néfastes sur la santé. Les enfants, dont les organes sont en développement, sont particulièrement vulnérables aux rayonnements ionisants. Les autres groupes les plus affectés sont les liquidateurs, les personnes évacuées des régions les plus dangereusement contaminées, ainsi que

les résidents des régions moins contaminées (mais quand même de manière dangereuse), selon leurs habitudes alimentaires.

Aujourd'hui au Bélarus, 85% des enfants dans les régions contaminées sont malades ; avant l'explosion, ce chiffre s'élevait à 15%. Le Directeur général de la santé de la Fédération de Russie constata en 2001 que 10 % des 184 175 liquidateurs (la moitié étant des jeunes recrues militaires) étaient morts, qu'un tiers étaient invalides et que la situation se détériorait rapidement. Selon le communiqué de presse de l'ambassade ukrainienne à Paris, daté du 25 avril 2005, 94,2% de leurs 260 000 liquidateurs étaient malades en 2004. Il notait aussi que 87,85% des habitants des territoires contaminés étaient malades et que cette proportion augmentait chaque année.

Des centaines d'études épidémiologiques réalisées en Ukraine, en Biélorussie et dans la Fédération de Russie ont

dose (comme celle d'Hiroshima). Il est de plus en plus reconnu par des autorités nationales et internationales qu'il n'existe pas de seuil sûr pour une exposition sans risque aux radiations artificielles interne ou externe et que le modèle sur lequel la CIPR se base pour ses recommandations pour la radioprotection ne s'applique pas à l'exposition interne de basse intensité.

L'évaluation officielle des problèmes de santé (morbidité et mortalité) dans les régions les plus affectées par Tchernobyl, varie avec celle des chercheurs indépendants d'un facteur de 100 ou même parfois de 1000. Pour ne citer qu'un exemple, au moins 600 000 liquidateurs ont participé au nettoyage de l'accident. Ils étaient soumis, souvent sans protection, à des niveaux de radiation horrifiants et à des poussières des particules riches en isotopes d'uranium. Et pourtant l'OMS en 2006 persistait à présenter un total final d'environ 50 morts.



Le papa de Kateryna est pêcheur professionnel de la mer de Kiev

permis de constater une hausse significative de tous les types de cancer, causant des milliers de morts, de la mortalité infantile et périnatale, d'un grand nombre d'avortements spontanés, d'un nombre croissant de difformités et d'anomalies génétiques, de perturbations ou de retards du développement mental, de maladies neuropsychiques, de cas de cécité, ainsi que de maladies des systèmes respiratoire, cardiovasculaire, gastro-intestinal, urogénital et endocrinien.

Il existe des milliers d'études de chercheurs et instituts indépendants des trois pays, uniquement disponibles en langue russe, et passées sous silence par la communauté médicale internationale.

Les effets sur la santé d'une irradiation faible et chronique de certains organes qui accumulent des radionucléides artificiels internes, ont été niés. On fait appel à des modèles inappropriés basés sur l'irradiation externe, de très courte durée, et à haute

Les divergences ne se trouvent pas uniquement entre des ONG, chercheurs indépendants et estimations officielles mais elles se trouvent aussi entre les organisations internationales. En 2000, le Secrétaire général de l'ONU, Kofi Annan affirmait que plus de sept millions de personnes souffraient encore ; qu'on ne saura peut-être jamais le nombre exact de victimes, mais que trois millions d'enfants avaient besoin de traitements et que beaucoup d'entre eux allaient mourir prématurément. Dans la même année, la Fédération internationale des sociétés de la Croix rouge et Croissant-rouge, sur la base des examens médicaux dans les trois pays, a estimé que 83,1% des adultes et 76,8% des enfants étaient malades. Le rapport 2006 de Greenpeace, élaboré avec les contributions de centaines de scientifiques des trois pays, conclut que selon les chiffres les plus récents, il faut compter 200 000 morts supplémentaires entre 1990 et 2004 à cause de l'accident, ceci uniquement dans les trois pays mentionnés.

## Le Dniepr



## « Un été pour respirer, un été pour espérer » le nouveau DVD de Michel Deschler

Michel Deschler, sympathisant de l'association, professionnel de l'image, avait « monté » au printemps 2007 un film émouvant d'environ 17 minutes intitulé « Novozybkov, les oubliés de Tchernobyl » à partir des images tournées par Jean-Charles Chatard, journaliste indépendant, lors de sa participation à la première mission de l'association en Russie à l'automne 2007.

Michel récidive cette année avec un nouveau film au titre évocateur « Un été pour respirer, un été pour espérer ». Fort de nombreux témoignages, ce film de 33 minutes retrace la préparation en Ukraine de l'une des opérations d'accueil d' « Enfants de Tchernobyl » en France. L'émotion transcrite dans les images par l'auteur-réalisateur a conduit à un succès incontesté et mérité (plus de 300 DVD déjà diffusés...)



Michel dans le bureau de la sous-préfète à Krasiatichi - Mai 2007

## Assemblées Générales 2008

Samedi 23 février, les assemblées générales ordinaire et extraordinaire se sont déroulées dans la salle des fêtes gracieusement mise à disposition par la municipalité de Kunheim. Une journée de convivialité parfaitement orchestrée et organisée grâce à nos amis Suzanne et Joël Bruneau, les « locaux de l'étape 2008 ». De bonnes AG bien rythmées et pas trop longues pour les participants.

Après le rapport moral du président, les autres administrateurs élus présentèrent successivement les rapports d'activité et financier pour 2007, les projets et le budget prévisionnel pour 2008. A chacune de ces interventions succédait un vote.

Par bulletins secrets, l'assemblée procéda à l'élection du Conseil d'administration pour les deux prochaines années ; CA qui voit le retour d'un membre fondateur : Dominique Gatineau et le départ d'un pilier de l'association : Jean-Marie Trautmann (voir Dniepr N°45).



Mai 2008 : 6 des 9 membres du CA participent à une mission en Russie et en Ukraine

## Mise en ligne du Dniepr sur notre site internet

Grâce à nos amis Richard Falter et Marc Deschler, le dernier numéro de votre revue préférée est disponible par un lien situé en haut à droite de la page d'accueil de notre site internet : [www.lesenfantsdetchernobyl.fr](http://www.lesenfantsdetchernobyl.fr)

## Rassemblement commémoratif 22 ans après l'explosion

Manifestation silencieuse, samedi 26 avril, sur les marches du temple Saint-Etienne, Place de la Réunion à Mulhouse. A la veille d'une nouvelle mission en territoires contaminés par l'explosion de la centrale ukrainienne, les militants de l'association « Les Enfants de Tchernobyl » manifestaient pour la 16<sup>ème</sup> année consécutive de la même manière, au même lieu, le même jour !...

« Vingt-deux ans après l'explosion de la centrale nucléaire de Tchernobyl, la catastrophe continue » : voilà le message qu'affichaient sur une banderole et diffusaient par tracts les quelques dizaines de membres et de sympathisants en présence du sénateur Jacques Muller et de l'adjointe au maire mulhousienne Michèle Striffler devant les caméras d'Arte et la presse régionale.

Organisée, comme chaque année, en mémoire des victimes de la catastrophe de Tchernobyl, la manifestation silencieuse avait aussi, à l'instar de beaucoup d'autres manifestations organisées au même moment en France et à l'étranger, comme objectif de lancer un appel « pour l'indépendance de l'Organisation mondiale de la santé (OMS) par rapport à l'Agence Internationale de l'Énergie Atomique (AIEA) ».



Dominique : 16 années de présence à la manifestation.

## Les dossiers enterrés de Tchernobyl

*Par Alison Katz du Centre Europe - Tiers monde (Cetim) de Genève ;  
fonctionnaire internationale à l'Organisation mondiale de la santé (OMS) pendant dix-huit ans*

Connaîtra-t-on un jour l'impact sanitaire des activités nucléaires, civiles ou militaires ? Depuis un demi-siècle, des concentrations délétères de matières radioactives s'accumulent dans l'air, la terre et l'eau, à la suite des tirs atomiques et des incidents survenus dans les centrales. Or des études sérieuses concernant les conséquences des radiations sur la santé sont occultées, en particulier par l'Organisation mondiale de la santé (OMS), la référence internationale dans ce domaine.

Un mensonge de plus. En juin 2007. M. Gregory Hart, porte-parole de la division du développement durable et de la santé environnementale à l'Organisation mondiale de la santé

proposés à la conférence de Genève.

Mais, depuis le 26 avril 2007 (vingt et unième anniversaire de la catastrophe), les employés de cette agence onusienne basée à Genève ne peuvent rejoindre leur bureau sans croiser des manifestants et un panneau indiquant que, dans la zone entourant Tchernobyl, un million d'enfants sont irradiés, et malades (1). L'organisatrice de ces « piquets » est l'association For an Independent WHO - Pour l'indépendance de l'OMS. Elle accuse l'agence de complicité dans la dissimulation des conséquences de la catastrophe, mais aussi de non-assistance à populations en danger. L'OMS, réclame-t-elle, doit mettre un



Les deux responsables du groupe des enfants russes invités en France en août 2008

(OMS), a prétendu que les actes de la conférence internationale des Nations Unies sur la catastrophe de Tchernobyl, tenue du 20 au 23 novembre 1995, à Genève, avaient été publiés. Ils ne l'ont jamais été; pas plus que les actes de la conférence de Kiev de 2001. Interrogée un peu plus tard par des journalistes, l'OMS a réitéré le mensonge, ne fournissant comme références que des résumés des présentations pour la conférence de Kiev et une sélection très restrictive de douze articles sur les centaines

terme à l'accord qui la lie depuis 1959 à l'Agence internationale de l'énergie atomique (AIEA) (2) et qui lui interdit d'« entreprendre un programme ou une activité » dans le domaine nucléaire sans consulter cette dernière « en vue de régler la question d'un commun accord » (point 2 de l'article I).

Cette indépendance permettrait à l'OMS de mener une évaluation sérieuse et scientifique, et par conséquent d'apporter

une aide appropriée aux personnes contaminées. Une résolution destinée à l'Assemblée mondiale de la santé, organe de décision de l'OMS qui se réunit en mai 2008 (3), est en préparation. Parallèlement, un « Appel international des professionnels de la santé » a été lancé (4).

Selon ses statuts, l'AIEA, agence onusienne dépendant du Conseil de sécurité, a pour objectif d'« accélérer et d'élargir la contribution de l'énergie atomique à la paix, la santé et la prospérité à travers le monde ». En réalité, il s'agit d'un lobby - militaire de surcroît - qui ne devrait pas intervenir dans les choix de politique sanitaire ou de la recherche.

Pourtant, l'agence a opposé son veto à des conférences prévues par l'OMS sur la radioactivité et la santé; de son côté, l'autorité sanitaire internationale a avalisé les statistiques grotesques de l'agence concernant la mortalité et la morbidité résultant de l'accident de Tchernobyl - seulement cinquante-six morts et quatre mille cancers de la thyroïde (5). Or le déni de maladie implique inévitablement un déni de soin. Neuf millions de personnes vivent dans des zones à très haut niveau de radioactivité. Depuis vingt et un ans, elles n'ont eu d'autre choix que de consommer des aliments contaminés, avec des effets dévastateurs (6). Mais, pour le promoteur du nucléaire, toute recherche susceptible de mettre en évidence les effets nocifs des rayonnements ionisants constitue un risque commercial majeur, qu'il faut à tout prix interdire.

Les recherches sur d'éventuelles atteintes au génome humain (une des conséquences les plus graves de cette contamination) n'ont donc pas figuré dans l'étude internationale demandée, en 1991, par les ministères de la santé de l'Ukraine, de la Biélorussie et de la Fédération de Russie. En revanche, celle sur les caries dentaires a été portée au rang de priorité... Et, bien que ces pays aient formulé leur demande d'études auprès de l'OMS, c'est l'AIEA qui a planifié le projet.

### Plus forts que les lobbies du tabac

Ce conflit d'intérêt a déjà été fatal à des centaines de milliers de personnes, d'après diverses études réalisées par des institutions et scientifiques indépendants (7). Encore le fardeau le plus lourd est-il à venir - du fait des longues périodes de latence, de la concentration des radionucléides dans les organes internes après l'absorption de nourriture produite sur des sols contaminés, et des dégâts causés au génome durant plusieurs générations.

Des centaines d'études épidémiologiques réalisées en Ukraine, en Biélorussie et dans la Fédération de Russie ont permis de constater une hausse significative de tous les types de cancer (responsables de milliers de morts), une augmentation de la mortalité infantile et périnatale, un grand nombre d'avortements spontanés, un nombre croissant de difformités et d'anomalies



**Macha vit à Novozybkov, ville russe située à 185 km de Tchernobyl, et qui reste très contaminée, 22 ans après l'explosion**

génétiques, de perturbations ou de retards du développement mental, de maladies neuropsychologiques, de cas de cécité, ainsi que de maladies des systèmes respiratoire, cardio-vasculaire, gastro-intestinal, uro-génital et endocrinien (8).

## Le Dniepr

Mais qui va les croire? Quatre mois après la catastrophe, M. Morris Rosen, directeur de la sûreté nucléaire de l'AIEA, ne déclarait-il pas: « Même s'il y avait un accident de ce type tous les ans, je considérerais le nucléaire comme une énergie intéressante (9) » ? Une information du public sur ses conséquences réelles pourrait au contraire changer profondément le débat sur l'option nucléaire. C'est pour cette raison que l'OMS a peur des enfants de Tchernobyl.

Pendant des décennies, les lobbies du tabac, de l'agrochimie et de la pétrochimie ont fait obstruction à la mise en oeuvre de mesures de santé publique et environnementales susceptibles de nuire à leurs profits. Mais le lobby nucléaire s'avère incomparablement plus puissant qu'eux : il comprend en effet les gouvernements des états nucléarisés, et notamment les États-unis, le Royaume-Uni et la France, ainsi que de puissantes organisations intergouvernementales. La désinformation émanant de groupes de pression militaro-industriels est gigantesque et, ce qui est encore plus dangereux, se pare de la légitimité de l'état.

Acquise aux intérêts des conglomérats, par le déni, la dissimulation et les mensonges, cette science-là nous a menés au réchauffement planétaire - et au bord du gouffre. Dès lors, comment envisager de lui faire confiance en ce qui concerne le nucléaire ? Tandis que les émissions responsables du changement climatique peuvent être (théoriquement) contrôlées, la technologie nucléaire et ses déchets ne peuvent l'être en aucun cas. Même si ces activités cessaient demain, leurs conséquences affecteraient la vie sur Terre pour des millénaires.

La « science », qui a été la source d'informations sur le nucléaire en général et sur la catastrophe de Tchernobyl en particulier, est « juge et partie » pour tout ce qui concerne les conséquences sanitaires de ses propres activités. L'ensemble des institutions nucléaires, qu'elles soient gouvernementales, militaires, industrielles, scientifiques, de recherche ou de régulation, ou intergouvernementales, comme Euratom et certaines agences onusiennes, fonctionnent à l'instar d'une « famille incestueuse fermée sur elle-même (11) ».



Cette famille ukrainienne de 7 enfants, n'a d'autre choix que de consommer des aliments contaminés par la radioactivité

Pis, la corruption de la science concerne également les plus prestigieuses institutions académiques. Comme le rapporte un éditorial de la revue britannique The Lancet, elles « sont devenues des « business » de plein droit, cherchant à commercialiser pour leur propre compte leurs découvertes plutôt que de préserver leur statut de chercheurs indépendants (10) ». Validées par des pairs et citées comme preuve de la sûreté des activités nucléaires, les expertises émanent trop souvent du lobby nucléaire et/ou sont financées par lui.

Les défaillances de cette pseudo-science et de sa méthode vont du flagrant et outrageux air subtil et malhonnête, comme le dénoncent l'expert Chris Busby et le journaliste Wladimir Tchertkoff, ainsi que le Tribunal permanent des peuples (12).

La première série de manquements mis en lumière concerne la falsification et la rétention de données, l'absence de mesures de la radioactivité et de dépistages des cancers, les attaques exercées contre les chercheurs indépendants et leurs

institutions, la censure des études révélant les effets néfastes, le dénigrement de milliers d'études non traduites des trois pays les plus touchés et l'exclusion de l'ordre du jour des conférences de domaines scientifiques entiers - comme par exemple les effets de l'irradiation interne, chronique, à faible dose (qui vaut pour presque toute la contamination des populations autour de Tchernobyl).

Une seconde série de fautes concerne les artifices de calcul : nos « spécialistes » - en désinformation - évaluent la moyenne des irradiations pour des populations entières, faisant l'impasse sur les différences considérables d'un endroit à l'autre ; ils stoppent les études au bout de dix ans, évitant ainsi de prendre en compte la morbidité et la mortalité à long terme ; ils considèrent cinq années de survie comme une guérison ; ils ne tiennent compte d'aucune autre maladie que le cancer ; ils ne comptent que les survivants ; ils ne s'intéressent qu'aux trois pays les plus affectés ; ils vont jusqu'à voir une baisse des cancers infantiles là où, en réalité, les enfants, devenus adultes et cancéreux, ne figurent plus dans la base de données... Et des dizaines d'autres manipulations.

### Connivences universitaires

L'épidémie de cancers affecte d'ores et déjà les couches privilégiées et instruites de la société, qui demandent des explications scientifiques sérieuses et une réelle prévention s'attaquant aux causes fondamentales du problème - la pollution chimique et radioactive - sans en rester à une prévention secondaire comme le dépistage des maladies.

Des associations de malades appellent au boycottage de puissantes organisations caritatives contre le cancer étroitement liées aux industries pharmaceutiques et de l'équipement médical. Des victimes du cancer tentent de traduire en justice les responsables de la dissimulation des vrais dangers du nucléaire (14).

La dérive scientifique et l'étroite relation entre l'industrie et les institutions académiques devraient se trouver au centre des préoccupations de l'OMS. Au moment de son élection en tant que directrice générale, Mme Margaret Chan a assuré qu'un des attributs de l'organisation était son emprise en matière de santé publique. « Nous disposons de l'autorité absolue dans nos directives », a-t-elle déclaré. Dans le domaine de la radioactivité et de la santé, il serait plus juste pour l'OMS de reconnaître que c'est l'AIEA - sans aucune compétence en matière de santé publique - qui dispose de cette autorité absolue.

Peut-on compter sur les États membres de l'OMS pour agir ? Comme le notait The Lancet dans son éditorial déjà cité, « les gouvernements, au plan national et au plan régional, ont régulièrement failli dans leur devoir de placer leurs populations avant le profit (15) ». Une recherche indépendante et sérieuse doit être entreprise sur les conséquences sanitaires des activités nucléaires civiles et militaires, et les résultats divulgués sans obstruction.

*Avec l'aimable autorisation de l'auteur et du journal  
« Le Monde Diplomatique »  
Article paru dans l'édition de mars 2008*

- 
- (1) Lire Charaf Abdessamed, « Les antinucléaires font le piquet devant l'OMS », Geneva Home Information, 6-7 juin 2007.
- (2) Organisation autonome placée sous l'égide des Nations Unies en 1957, l'AIEA sert de forum intergouvernemental mondial pour la coopération technique dans l'utilisation pacifique des technologies nucléaires.
- (3) Lors de cette assemblée, les délégations des cent quatre-vingt-treize États membres déterminent les politiques de l'organisation.
- (4) [www.independentwho.info/spip.php?article107](http://www.independentwho.info/spip.php?article107)
- (5) The Chernobyl Forum 2003-2005, « Chernobyl's legacy : Health, environmental and socio-economic impacts », <http://chernobyl.undp.org/english/docs/chernobyl.pdf>, Vienne, avril 2006.
- (6) Michel Fernex, « La santé : état des lieux vingt ans après », dans Galia Ackerman, Guillaume Grandazzi et Frédéric Lemarchand, *Les silences de Tchernobyl*, Autrement, Paris, 2006.
- (7) Pierpaolo Mittica, Rosalie Bertell, Naomi Rosenblum et Wladimir Tchertkoff, *Chernobyl : The Hidden Legacy*, Trolley Ltd, Londres, 2007.
- (8) Alex Rosen, « Effects of the Chernobyl catastrophe : Literature review », janvier 2006, [www.ipnw.org/ResourceLibrary/Chernobyl20Rosen.pdf](http://www.ipnw.org/ResourceLibrary/Chernobyl20Rosen.pdf)
- (9) Le Monde, 28 août 1986.
- (10) « The tightening grip of big pharma », *The Lancet* vol. 357, n°9263, Londres, 14 avril 2001.
- (11) Rosalie Bertell, *No immediate Danger : Prognosis for a Radioactive Earth*, Women's Press, Toronto, 1985.
- (12) Chris Busby, *Wolves of Water : A Study Constructed From Atomic Radiation, Morality, Epidemiology, Science, Bias, Philosophy and Death*. Green Audit, Aberystwyth (Royaume-Uni). 2006 : Wladimir Tchertkoff, *Le Crime de Tchernobyl. Le goulag nucléaire*, Actes Sud, Arles, 2006 : Permanent People's Tribunal, International Medical Commission on Chernobyl, « Chernobyl, Environmental, health and human rights », Vienne, 12-15 avril 1996.
- (13) Samuel Epstein, *Cancer-Gate, How to Win the Losing Cancer War*, Baywood, New York, 2005.
- (14) En France, en témoigne la mise en examen du professeur Pierre Pellerin (directeur à l'époque du Service central de protection contre les rayonnements ionisants) pour la tromperie aggravée dans le dossier « Tchernobyl, malades de la thyroïde ».
- (15) *The Lancet*, op.cit.

## Participation à la 27<sup>ème</sup> Foire Ecobio d'Alsace

Une nouvelle fois, notre association « Les Enfants de Tchernobyl » a tenu un stand lors de cette grande manifestation grâce à la présence de nombreux bénévoles qui se sont relayés durant ces 5 jours à la Foire Ecobio de Colmar qui s'est tenue du 1<sup>er</sup> au 5 mai 2008.

Merci à eux tous, une mention spéciale à Eve Gissingner qui a été très assidue (4 jours sur 5 !!!) Les personnes qui fréquentent la foire sont déjà sensibilisées aux problèmes environnementaux, et nombreuses sont celles qui s'intéressent à la catastrophe de Tchernobyl. Elles trouvent à notre stand les réponses aux questions qu'elles se posent et nous avons eu de nombreuses marques d'amitié et d'encouragement.

Nous avons également eu des contacts avec de potentielles familles d'accueil.

*Mireille et Dany*



La foire : 5 jours pour présenter les réalisations et les projets de l'association



## Accroissement de l'aide apportée par l'association à l'hôpital de Novozybkov

A l'hôpital de Novozybkov, les pathologies et maladies sont multiples. Selon le médecin-chef de l'établissement de santé russe, certaines se développent 22 ans après l'explosion du réacteur de Tchernobyl (situé à 185 km !) à cause de la radioactivité persistante au quotidien de l'alimentation, de l'eau, des sols et de l'air.... En mai 2008, on observe selon les autorités de la ville une très forte progression des cancers de la peau,

du col de l'utérus et des ovaires. Il est fréquent qu'une future maman soit contrainte d'être alitée dès le 3<sup>ème</sup> mois de grossesse !...



Travaux réalisés en mai 2008 : remplacement des fenêtres.

Dans cette situation sanitaire exceptionnellement grave voire catastrophique, l'hôpital de cette cité de 43 000 habitants est une vraie calamité. Construit en 1927, sa dernière rénovation (très rudimentaire) date des années 1942-1944, lorsqu'il avait été transformé en Lazarett par l'armée allemande. Seule la maternité a bénéficié d'une aide très récente de la part d'un club de bienfaisance suédois.

Notre association apporte depuis fin 2006 une aide financière ponctuelle et contrôlée pour des travaux de rénovation ciblés. Ainsi, grâce à ces soutiens, quelques médecins peuvent aujourd'hui donner des consultations dans des cabinets médicaux dignes de ce nom. Après un premier versement de 5 000 € puis un second de 6 000 € la récente délégation de l'association présente en mai à Novozybkov a offert une nouvelle aide pour la poursuite des travaux qui s'élève à 10 000 €

Le montant total des subventions versées en 18 mois se monte à 21 000 € soit 750 000 roubles russes.

## Symbole de Tchernobyl, Youri Bandajevski s'exile en Lituanie

par Hervé Kempf

Youri Bandajevski a trouvé un havre, qu'il espère durable : le savant biélorusse, symbole de Tchernobyl, est installé depuis décembre 2007 à Vilnius. Bénéficiant du soutien des autorités lituaniennes, il espère monter un centre de recherche consacré à l'analyse des effets sanitaires de la catastrophe de Tchernobyl.

Le chercheur, âgé de 51 ans, est connu pour avoir été victime de la dictature d'Alexandre Loukachenko, le président au pouvoir en Biélorussie depuis 1994 : alors qu'il était recteur de l'institut de médecine de Gomel, dans la région du pays la plus contaminée par les retombées radioactives, M. Bandajevski avait critiqué la gestion des conséquences de Tchernobyl. Au terme d'un procès dénoncé par Amnesty international, il avait été envoyé en prison en juin 2001. De nombreuses protestations internationales, dont celle des Prix Nobel français François Jacob et Claude Cohen-Tannoudji, lui ont permis de bénéficier d'un régime de résidence surveillée en 2005 avant d'être expulsé vers la France en avril 2006.

### "MESURES RADICALES"

Installé à Clermont-Ferrand, il a bénéficié d'une bourse du conseil régional lui permettant de subsister mais ne lui donnant pas les moyens de continuer ses travaux. Dans les années 1990, le chercheur avait posé l'hypothèse nouvelle qu'une contamination chronique au césium pouvait entraîner des maladies cardio-vasculaires, notamment chez les enfants. De passage à Paris, M. Bandajevski a indiqué au *Monde* que le centre qu'il veut créer "étudiera la grave situation sanitaire et démographique de la Biélorussie". Le taux de natalité de ce pays n'a cessé de baisser à partir de 1965, devenant, en 1995, inférieur au taux de

mortalité. En 2005, la population a décliné de 0,5 %. Pour M. Bandajevski, la contamination du territoire, par le césium 137 notamment, est "la cause principale de l'augmentation de la fréquence de nombreuses maladies" en Biélorussie.

Un projet concret consistera à élucider et à améliorer la situation des "liquidateurs" biélorusses, ces travailleurs et soldats qui sont allés nettoyer Tchernobyl après la catastrophe nucléaire. Ils seraient près de 120 000, dont 11 000 présentant un handicap.

L'expérience carcérale a conduit le savant, qui s'était toujours tenu à l'écart de la politique, à prendre position : "Le problème de la santé populaire est une question politique, dit-il. Il faut préparer un changement de la situation, pour permettre une vraie politique de santé dans notre pays." Celle-ci nécessiterait "des mesures radicales", notamment la limitation de l'agriculture dans les zones les plus contaminées.

Youri Bandajevski espère trouver un soutien auprès des instances européennes. Pour Bernard Laponche, spécialiste des questions énergétiques dans l'est de l'Europe, "il est important qu'existent des instituts d'expertise indépendants pour permettre d'y voir plus clair dans les situations mettant en jeu des radioactivités notables". Patrick Gourmelon, chercheur à l'Institut de recherche et de sûreté nucléaire, estime quant à lui que "les hypothèses de M. Bandajevski ne sont pas validées mais constituent des hypothèses de travail qu'il faut étudier et que nous testons".

*Avec l'aimable autorisation du journal « Le Monde »  
Article paru dans l'édition du 06.02.08*

## Vulnérabilité du génome face à une faible dose de radiation chronique

*Bulletin électronique de l'Ambassade de France en Russie (1)*

Source : Agence InformNauka (2)

Dans le cadre du programme "Sciences fondamentales en médecine" soutenu par le présidium de l'Académie des Sciences de la Russie (ASR), des scientifiques russes ont constaté qu'une faible dose de radiation chronique s'avère plus destructive sur le génome humain qu'une forte radiation ponctuelle.

Cette étude menée par les chercheurs de l'Institut de biophysique théorique et expérimentale de l'AS(3) et de l'Institut de physique des hautes énergies, a pour but de déterminer l'influence du rayonnement chronique sur les astronautes et les pilotes volant à des altitudes variant de 10 km à 30 km. En effet, le rayonnement ionisant auquel sont exposés les pilotes et les astronautes peut causer des maux importants, parmi lesquels des tumeurs malignes.

La difficulté de cette étude est liée à la nature changeante de chaque vol à haute altitude ainsi qu'à sa non reproductibilité, rendant impossible le suivi médical exact des pilotes et les mesures des rayonnements ionisants. Les chercheurs ont alors décidé de reproduire

l'expérience sur terre avec des souris. Ils les ont soumises à des champs de radiation à l'aide d'un accélérateur de particules. Ayant analysé le sang et les globules blancs des souris, les scientifiques russes ont alors constaté que par un rayonnement variant de 21,5 cGy (centi-Gray) à 31,5 cGy le niveau de détérioration de l'ADN pouvait atteindre 6%.

Cette détérioration provoque l'instabilité du génome. Un rayonnement de 31,5 cGy est considéré comme faible alors qu'avec une dose de 150 cGy de rayonnement ponctuel, soit 5 fois supérieure que la précédente, ils n'ont détecté pratiquement aucune détérioration. Ceci est lié au caractère chronique de la radiation causant des formations importantes d'oxygènes actifs. Cependant les chercheurs russes n'ont pas encore déterminé la nature de ces détériorations et ils poursuivent leurs études afin de savoir si cette instabilité génétique peut apparaître dans d'autres types de cellules.

---

(1) : <http://www.bulletins-electroniques.com/actualites/52863.htm>

(2) : Agence InformNauka : <http://www.informnauka.ru>

(3) : Institut de biophysique théorique et expérimentale ASR, Pouchino – N. Sirota – tel : +7 4967 73 92 34  
courriel : [sirota@iteb.ru](mailto:sirota@iteb.ru)

## Tchernobyl : des Bélarusses manifestent contre l'envoi de jeunes diplômés dans les zones contaminées

Vingt-deux ans après Tchernobyl, quelque 3.000 manifestants bélarusses ont défilé samedi à Minsk, accusant le gouvernement de dissimuler les conséquences de la catastrophe survenue en Ukraine voisine et de ne plus aider les victimes. Nombre de manifestants entendaient dénoncer également les affectations forcées de jeunes diplômés de l'université dans d'anciennes zones contaminées.

La centrale nucléaire de Tchernobyl se trouve juste au sud de la frontière avec le Bélarus, frappé de plein fouet par le nuage radioactif provoqué par l'explosion du réacteur N°4 le 26 avril 1986.

Ces dernières années, le gouvernement bélarusse a retiré environ un millier de villes et villages de la liste des zones à risque, malgré un risque persistant pour la santé, selon ses détracteurs. Les statistiques sanitaires sur les zones contaminées, qui représentent environ 23% de la surface du pays, sont gardées sous scellés par le régime du président Alexandre Loukachenko, qui assure que les zones retirées de la liste noire sont sûres.

Les manifestants ont accusé le pouvoir de refuser toute aide aux personnes victimes de la catastrophe, y compris les "liquidateurs" qui travaillèrent à la décontamination. "Le gouvernement a aboli nos pensions pour nous enterrer avec les problèmes. Loukachenko est simplement en train d'enterrer ces gens qui ont liquidé la catastrophe", accusait Valery Iagour, 56 ans, un manifestant qui fit partie des « liquidateurs ».

Les manifestants ont aussi dénoncé la proposition de construction d'une centrale nucléaire, tandis que M. Loukachenko a qualifié d'« ennemis du peuple » les adversaires du projet.

Dans le cortège, Constantin Timokhov, 21 ans, a dit redouter que le gouvernement ne l'oblige à travailler dans une zone contaminée à sa sortie de l'université. "Le gouvernement nous cache la vérité. Ma santé et mon avenir sont en danger".

Kassia Markouskaïa, 23 ans, devra passer deux ans à Bouda-Kochelyovo, une ville de la zone contaminée, après son diplôme de la faculté de journalisme au printemps. Elle va remplacer un jeune diplômé envoyé l'an dernier travailler au journal "Avangard" qui est rentré à Minsk.

"Ma situation n'est pas très différente de celle d'un esclave qui est forcé à faire un travail dangereux", expliquait-elle récemment à l'Associated Press. Si elle refuse l'affectation, elle se verra retirer son diplôme ou devra rembourser à l'Etat ses frais d'éducation. Quand elle est entrée à l'université, ces mesures n'étaient pas en vigueur.

Les affectations obligatoires ont commencé l'an dernier et environ un quart des 21.000 jeunes diplômés de cette année sont envoyés dans des zones contaminées. Le vice-Premier ministre Alexandre Kosinets a justifié vendredi cette politique devant le Parlement en expliquant qu'il fallait pallier le manque de médecins, de professeurs, d'ouvriers agricoles ou d'autres spécialistes dans ces régions.

Environ 800 diplômés ont refusé l'an dernier de prendre leurs affectations obligatoires, selon le ministère de l'Education. Des poursuites judiciaires ont été intentées contre 99 d'entre eux.

Les niveaux de radiation ont beaucoup décliné dans la plupart des zones proches de Tchernobyl, mais les scientifiques divergent sur l'état du risque. Certains médecins qui travaillent dans les villes qui se trouvaient sur le passage du nuage assurent que les effets sanitaires de Tchernobyl se font toujours sentir.

*Associated Press - 26/04/08*

## Le Dossier :

### « Enfants malades des retombées radioactives de Tchernobyl, 22 ans après l'explosion »

*Par le Professeur Michel Fernex (6 avril 2008)*

Le 28 avril 1986, le centre-nord de la Suède contaminé par un nuage hautement radioactif, conduit les autorités à arrêter leur centrale atomique proche, pensant qu'un accident majeur s'y était produit. Ils alertent le Monde. L'URSS ne signale encore rien, mais des photographies par satellites révèlent qu'un nuage sort du cœur d'une centrale atomique soviétique en flamme à Tchernobyl.

Ce nuage radioactif, alimenté par l'incendie pendant dix jours, contournera l'hémisphère nord en peu de semaines et contaminera l'Europe où tous les laboratoires spécialisés constatent une radioactivité énorme, comportant plus de 10 radionucléides typiques pour un accident qui se serait produit dans une centrale atomique. La majorité des chercheurs étant tenue au secret par contrat, l'information n'atteint pas la presse et les médias sont même obligés de communiquer des documents faussés, pour montrer que cette menace ne concerne pas la France. C'est ce qu'a révélé la juge qui enquêtait dans les ministères pour défendre les malades de la thyroïde qui voient dans leurs maladies un lien avec le "choc d'iode radioactif" de début mai 1986.

Les promoteurs du nucléaire commercial, comme l'Agence Internationale pour l'Énergie Atomique (AIEA) et les cinq puissances atomiques, ont d'emblée déclenché une campagne de désinformation qui dure maintenant depuis 22 ans (1,2). Les cinq puissances atomiques "tolérées" par le traité de non-prolifération (NPT) sont aussi membres permanents du Conseil de Sécurité de l'ONU et disposent du droit de veto. L'AIEA jouit d'un privilège unique parmi les agences de l'ONU : elle ne dépend que du Conseil de Sécurité. Placée au sommet de l'ONU elle joue le rôle de coordinateur du lobby de l'Atome commercial, le plus puissant qui n'ait jamais existé, avec les industries qui s'y rattachent.

Depuis 22 ans, ce lobby minimise, aux yeux de tous, les conséquences sanitaires de l'explosion du réacteur de Tchernobyl pour faire oublier aux citoyens les millions de victimes, les centaines de milliers d'invalides, les millions d'enfants malades et d'innombrables adultes jeunes morts prématurément suite à l'irradiation. Dans leur monographie rassemblant plus de 600 travaux, A.V. Yablokov, V.B. Nesterenko et A.V. Nesterenko montrent que l'impact sanitaire concerne tous les pays de l'hémisphère nord, soit 3 milliards d'humains et permet de calculer près d'un million de décès en excès dus à l'explosion du réacteur (3).

Représentant l'OCHA (UN Office for the Coordination of Humanitarian Affairs), Dr D. Zupka parle de 9 millions de victimes. Kofi Annan, Secrétaire-Général des Nations Unies ajoute que le nombre exact ne sera jamais connu, mais 3 millions d'enfants ont besoin de soins physiques (par opposition à psychologiques) et ce ne sera pas avant 2016 qu'on aura des données plus définitives (4,5). Déjà en 1995, le Ministre de la Santé d'Ukraine signalait que 10% des liquidateurs engagés par son pays pour limiter cette catastrophe sont invalides (6).

Lors de notre visite au Centre de Recherches de la Commission Européenne à Ispra, Italie, le Dr. M. de Cort, premier signataire de l'Atlas des retombées du césium après l'accident de Tchernobyl, (publié en 1998 par la Commission Européenne, dont Madame Edith Cresson était alors responsable) m'a prié d'entreprendre des

démarches pour que la France lui fournisse des données plausibles pour son Atlas. En effet les quelques 35 mesures de Cs-137 livrées par la France, permettaient de croire que Tchernobyl avait réduit le stock de radiocésium accumulé sur les sols de France, qui remontait aux essais des bombes atomiques des années 60. Les autres pays, y compris la Russie, l'Ukraine et le Bélarus, avaient fourni jusqu'à 100'000 mesures au Centre d'Ispra. J'avais répondu au Dr. de Cort que je pourrais lui faire parvenir les mesures d'un laboratoire indépendant, la Criirad. Hélas, l'Europe attend des documents officiels de chaque pays (7).

Cette anecdote illustre combien il est difficile pour les citoyens de s'informer sur le nucléaire, du moment que même le Centre de Recherche de la Commission Européenne, reçoit et publie des données faussées.

### Comment réagissent les pays ?

L'Allemagne constitue une exception. En effet, prévenue de l'arrivée du nuage, la radio informe les familles toutes les 20 minutes, pour que soient prises des mesures de radioprotection indispensables : rentrer, abriter les enfants, les doucher, jeter les vêtements exposés à l'air dans des sacs de plastique qui seront ramassés comme des déchets radioactifs, comme le sont les aliments non emballés des ménages. Les paysans doivent recouvrir les plantations de légumes de bâches de plastique avant la pluie : ils doivent immédiatement ramener le bétail dans les étables. Les bovins ne retrouveront les pâturages que deux mois plus tard, quand les isotopes radioactifs d'iode auront disparu, du fait de leur très brève durée de vie physique. Les autres radionucléides, lavés par la pluie, progresseront sous terre. Selon les sols, ces produits radiotoxiques peuvent être évacués par les eaux. Dans certains sols, ils restent disponibles pour les plantes et les arbres pendant des décennies. Des spécialistes mesureront la radioactivité des produits alimentaires et les autorités dédommageront les agriculteurs.

L'information permanente par les autorités allemandes ne provoque pas de panique, sauf en Alsace où la population bilingue entend les mesures qu'il aurait fallu prendre, alors que les médias français, désinformés par le lobby, y compris le responsable national pour la radioprotection, le Prof. Pellerin, rassurent. Affirmer que des risques n'existaient qu'à proximité immédiate de la centrale était un mensonge médical. La juge qui a enquêté jusque dans les ministères, a parlé d'un "mensonge d'État".

La Pologne a aussi été exemplaire : elle demande quelles mesures prendre au responsable de la radioprotection de Biélorussie, le Prof. Vassily Nesterenko. La réponse a été de distribuer immédiatement de l'iode stable, sous forme d'iodure de potassium, à tous les enfants et aux femmes enceintes. D'après le Dr. Keath Baverstock qui a analysé cette campagne, la tolérance de l'iode stable donné à 10 millions d'enfants et un million d'adultes n'a pas produit d'effets secondaires sérieux. Cette intervention éclair bien organisée a été bien acceptée par la population (8). On estime qu'au moins 1000 cancers de la thyroïde ainsi que d'autres maladies ont été prévenus par cette campagne.

Atténuer le choc d'iode radioactif en ingérant une tablette d'iode stable est donc réalisable sans risque. Doit-on évacuer la population ? Les familles doivent-elles fuir par leurs propres moyens ? Peut-on se défendre contre les radionucléides à longue durée de vie comme le radio-césium (Cs-137), le radio-strontium (Sr-90) et divers dérivés de l'uranium, dont le plutonium qui contamine l'environnement pour des siècles ? Au Bélarus voisin, des centaines de familles conscientes du danger - peut-être précédées par le départ des médecins - ont fui les régions contaminées, cela représente environ 200000 habitants. Il y a eu des évacuations ordonnées souvent trop tard, en particulier à l'extérieur du périmètre des 30 km autour de la centrale détruite.

### Nombre de victimes

Jamais, ni pour un génocide, ni pour Hiroshima et Nagasaki, le nombre des victimes cité a été aussi différent qu'à Tchernobyl. Les représentants du lobby de l'atome retiennent quelques dizaines de décès. Les épidémiologistes indépendants calculent les morts en excès causés par les retombées radioactives de Tchernobyl dans l'hémisphère nord de la planète et les chiffres atteignent quelques millions. L'AIEA retient entre 20 et 40 morts par irradiation aiguë. L'AIEA a dû concéder en 1996 l'augmentation des cancers de la thyroïde chez l'enfant après l'avoir nié sur la base de calculs de doses de radiation et du temps de latence fixé par les

règles établies après l'explosion de deux bombes. Ces organisations concèdent 4000 cancers de la thyroïde essentiellement chez l'enfant. Plus récemment l'AIEA admet que d'autres cancers pourraient, à très long terme, causer quelques milliers de décès supplémentaires non localisables dans la vaste population concernée.

Les erreurs reposent en partie sur des dogmes établis par les experts qui utilisent l'irradiation par les rayons gamma et les neutrons émis en peu de secondes par la bombe comme seul et bon modèle. Les effets ont été étudiés par l'armée américaine dans le but de mieux utiliser ces armes au combat : au bout de combien de jours et dans quel rayon les ennemis reprendront-ils leurs armes ? Des années plus tard des médecins japonais ont reçu le droit d'étudier la situation et hérité des dogmes américains sur ces problèmes. Ils ont pu rassembler et suivre des cohortes de survivants de Tchernobyl. Ces dogmes appliqués à une irradiation externe instantanée et massive sont imputés à tort à Tchernobyl, où de très faibles doses de rayonnements alpha, bêta et gamma, proviennent essentiellement des organes où des radionucléides s'accumulent. Depuis longtemps les sources de rayonnement artificiel sont essentiellement internes ; ils durent depuis 22 ans.

D'autres sources d'erreurs dans les études épidémiologiques, consistent à comparer les 600'000 liquidateurs à la population globale de l'URSS. En effet, les jeunes militaires de même que les ouvriers spécialisés, les pilotes, les conducteurs, engagés pour éteindre l'incendie, pour construire le sarcophage et décontaminer l'environnement dans un rayon de 30 km, représentent une élite avec une espérance de vie sans invalidité grave bien supérieure à celle de la moyenne de la population. Les liquidateurs ont été exposés aux rayonnements ionisants externes au début, mais bientôt, suite à l'inhalation de poussières et gaz radioactifs et à l'absorption orale d'aliments contaminés, l'irradiation est devenue de plus en plus interne.

Par l'intermédiaire de son ambassade à Paris, l'Ukraine qui a engagé 250'000 liquidateurs à Tchernobyl, communique à la presse qu'en 2004, 84% des liquidateurs sont malades.

Aux conférences de Kiev organisées avec l'OMS, les médecins des trois pays concernés indiquent qu'ils souffrent de vieillissement précoce, de maladies dégénératives qui conduisent à une invalidité grave chez plus d'un tiers d'entre eux, conduisant à la mort précoce.

Les premières causes de mort des liquidateurs sont des maladies cardiovasculaires, puis respiratoires chroniques et dégénératives. Les causes secondaires sont l'atteinte du système immunitaire responsable de la chronicité et gravité des maladies infectieuses. Après un temps de latence variable, les cancers et les leucémies augmentent de façon statistiquement significative. Après 17 années, cette augmentation est statistiquement significative pour chacun des sept cancers les plus fréquents et, bien sûr, aussi pour l'ensemble des tumeurs malignes (6). L'invalidité grave évoluant en quelques années vers la mort, repose sur des maladies chroniques. Le système nerveux central est atteint essentiellement au niveau de l'hémisphère gauche (chez les droitiers). Les troubles neuropsychiques qui en découlent comportent des troubles d'équilibre avec atteinte cochléaire, le syndrome de fatigue chronique et de schizophrénie (9, 10, 11). Les troubles dégénératifs de l'œil que suit Fedirko à Kiev dans une cohorte de 11'000 liquidateurs, comportent une prolifération micro-vasculaire de la rétine qui en peu d'années atteint la macula entraînant la cécité totale et irréversible (12).

### **Voyages et contacts**

Pour étudier ces sujets, je voyage, participe à des congrès et rencontre successivement trois Directeurs Généraux (DG) de l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS), que je remercie ici très sincèrement :

- Le Dr. Hiroshi Nakajima qui a organisé les Conférences de Genève du 23 au 27 Novembre 1995, sur les conséquences sanitaires de Tchernobyl. Conférences dont les actes furent censurés du fait des liens qui soumettent l'OMS à l'AIEA, comme l'a indiqué le Dr. Nakajima à la TV suisse italienne, en 2001 (13).

- Le Dr. David Nabarro (Acting D.G. 17.06.2000) qui à la fin de la rencontre nous demande : "Et qu'auriez-vous fait à la place de l'OMS?" Nous répondons: "Comme le fait l'OMS lorsqu'elle est confrontée à des problèmes nouveaux et difficiles. Elle convoque des experts pour une réunion de travail, un "Scientific working Group" (SWG) pour l'éclairer sur ces sujets importants, avant de décider". En 1956, face au

développement brutal des industries nucléaires, l'OMS avait convié un groupe de spécialistes en génétique, dont le Dr. Muller, Nobel de génétique. Pour Tchernobyl, le premier SWG après Tchernobyl devrait être celui consacré aux "conséquences génétiques de la contamination radiologique de l'hémisphère Nord". En effet, ces atteintes génétiques affectent non seulement notre santé mais aussi celle de nos descendants (14). Nous proposons plusieurs sujets d'étude, tous prioritaires.

- Enfin, le Dr. J.W. Lee, qui a reçu une délégation de médecins pour la prévention de la guerre nucléaire (PSR/IPPNW), et m'a permis d'assister au Forum OMS-AIEA du 13-15, septembre 2004, la dernière contribution des institutions internationales pour le rapport sur Tchernobyl à l'ONU 2005.

### Conflits d'intérêts

L'AIEA dont l'objectif statutaire principal est "l'augmentation et l'accélération de la contribution de l'énergie atomique pour la paix, la santé et la prospérité dans le monde entier" est ainsi le coordinateur international de la propagande pour le nucléaire commercial (Larousse 2002 : Action systématique exercée sur l'opinion publique pour faire accepter certaines idées ou doctrines). Ce rôle de promoteur lui enlève toute indépendance et crédibilité, dès qu'il est question de problèmes de santé liés à des incidents ou des accidents autour de ces industries. En effet, les centaines de milliers d'invalides et les morts sont néfastes pour les achats que cette institution doit faire accepter. Pour ce qui touche à la santé, l'AIEA est juge et partie (15).

D'autres conflits d'intérêt chez les chercheurs ont nuit au travail de l'OMS, comme les atteintes à la santé de la fumée passive. Il a fallu qu'une commission d'enquête dirigée par le Prof. Zeltner de Berne démontre le rôle du lobby de la cigarette dans la publication de travaux faussés. Ce qui surprend, c'est que des professeurs réputés de pays occidentaux riches se soient laissé prendre (16,17). Ces travaux faussés concernant les conséquences délétères de la fumée sur des tierces personnes comme les enfants, les sommelières etc. ont retardé de vingt ans les campagnes antitabac de l'OMS.

### Le Forum Tchernobyl OMS 2004

L'invitation du Dr. Lee m'a permis de participer en tant qu'observateur au Forum Tchernobyl 2004, à l'OMS. Il m'avait fallu remplir un questionnaire étoffé de deux pages, pour pouvoir assurer l'OMS que je n'étais en aucune façon lié au lobby de la production d'énergie électrique, dont nous allons parler. L'emprise du lobby étant écartée par mes réponses, j'ai renvoyé ce document signé. J'avais dû révéler tous les liens financiers ou professionnels, même anciens au cours de ma carrière ; voire indirects, comme ceux des membres de ma famille, qui me lieraient tant soit peu à des industries de l'électricité, donc du nucléaire.

Avant l'ouverture de la session le 13 septembre 2004, une secrétaire du Forum remet ces questionnaires à quelques participants qui avaient omis de le renvoyer à temps. Mon voisin de table reçoit ces deux pages, les regarde un instant, les signe et les rend à la secrétaire, le tout en environ une minute. J'apprends bientôt que ce voisin - comme d'autres participants au Forum - est membre de l'AIEA. Cette Agence de l'ONU chargée de la promotion de l'énergie atomique, le délègue, lui verse son salaire mensuel et payera sa rente. Elle compte sur son salarié pour qu'il contribue à la promotion de l'énergie atomique commerciale ; ne pas protéger les intérêts de l'AIEA nuirait à sa carrière et mettrait en danger sa rente. Conscients de leurs obligations, les membres de cette agence ont activement participé aux séances et groupes de travail pendant ce Forum bien qu'ils se trouvaient confrontés, à chaque instant, à des conflits d'intérêts évidents.

Après les vœux de la représentante du Directeur Général, le Dr. M. Repacholi du département traitant des problèmes d'Environnement et Santé à l'OMS salue l'assemblée, donne des indications concernant les pauses café, le lunch et les photocopies, puis passe la présidence du Forum, sans discussion ni vote, au Dr. F.A. Mettler, professeur aux USA, dont les activités seraient à la fois proches de l'AIEA et de l'UNSCEAR (15). J'étais consterné que l'OMS dans ce Forum, comme elle le fit sur le terrain, cède la place au représentant de l'AIEA. Pourtant je suis conscient que l'OMS est liée par l'Accord signé en 1959 avec l'AIEA qui lui ôte toute indépendance dans le domaine de la sécurité du nucléaire commercial. En effet, c'est dans le cadre de l'AIEA



que le Dr. Mettler refusait de reconnaître l'épidémie des cancers de la thyroïde chez le petit enfant au début des années 90 au Bélarus. Ces cancers, les médecins biélorusses et le Dr. Baverstock les ont démontrés de façon si cohérente, qu'ils finirent par annuler ce refus en 1996.

Le président pose bientôt la question clé à laquelle ce Forum devait répondre : Y a-t-il eu 40 ou 400'000 morts ? Le devoir pour les membres de ce Forum sera de ramener cette comptabilité à un total inférieur à 40 décès reconnus pour avoir été causés par des doses définies de rayonnement, sans apport complémentaire de facteurs possibles d'action conjointe. Dans ce Forum, c'eût été aux morts de prouver que leurs difficultés dans leur vie d'invalides, d'aveugles, d'insuffisants cardiaques, ou de porteurs de troubles mentaux, avec perte de la mémoire cognitive, syndrome de fatigue chronique voire même un cancer qui aurait aussi pu être causé par l'excès d'alcool, de tabac, de paresse, de manque d'énergie, de boulimie... La réalité démontre que de tels vices chez ces jeunes adultes n'avaient aucune chance d'être mieux représentés que dans la population moyenne. Ceux qui ont intégré cette information dans leurs études, comme Loganovsky, n'ont pas trouvé ces excès, chez les liquidateurs malades, quand ils les comparent aux populations comparables, non irradiées. Ceux qui en parlent avec conviction ne les ont pas étudiés scientifiquement, car c'est difficile d'avoir des preuves pour accuser le plomb plutôt que le strontium. Les malades et les morts étaient seuls pour se défendre. Ils y ont perdu même leur honneur. Le Juge, dans le réquisitoire du Tribunal des Peuples accusait la "victimisation des victimes". Ce fut, en l'absence des accusés, l'attitude de ce Forum (19).

### Quelques exemples de négationnisme concernant les enfants victimes de Tchernobyl

#### Premier exemple : Les enfants apathiques des zones contaminées

Ce Forum, consacré aux maladies non cancéreuses de Tchernobyl, a abordé quelques problèmes concernant les enfants. Pourtant le troisième jour, le Dr. Souchkewitch, autrefois collaborateur de l'OMS, actuellement professeur à Moscou, a demandé s'il n'était pas temps d'aborder le problème des enfants qui vivent dans les régions contaminées du sud-ouest de la Fédération de Russie ? En effet, ces enfants sont apathiques, somnolents le jour. Ils ne crient et ne courent pas et sont très souvent malades.

Le président de séance contrarié par cette demande, debout, adresse quelques mots à une épidémiologiste de Gomel, qui ne répond pas. Profitant du silence qui suivit, le président enchaîne en disant que si cela ne préoccupe personne d'autre, on passe au point suivant. Le Forum avait ainsi écarté la pédiatrie générale. Pourtant ces maladies de l'enfant ne préoccupent pas que les Russes. L'ambassade d'Ukraine à Paris avait, le 25 avril 2005, distribué un rapport officiel à la presse (20). On y lisait que l'Ukraine comptait 2'646'106 victimes de Tchernobyl. Parmi les citoyens qui vivent encore dans les régions fortement contaminées, 87.75% sont malades. Le tiers de cette population malade est constitué d'enfants. Cette proportion de malades croît d'année en année. C'est un sujet négligé au cours du Forum en 2004.

Dans la région de Stolyn, au Bélarus, j'avais assisté au bilan final du projet Ethos où des équipes venues de France depuis cinq ans prodiguaient des conseils et soutenaient l'agriculture. La pédiatre responsable de la santé des enfants de ce secteur si parfaitement aidé par les équipes françaises, a montré que la santé des enfants n'avait cessé de se détériorer les quinze dernières années. L'intervention d'Ethos en faveur de l'agriculture et de l'enseignement sur la façon de se comporter dans un milieu hostile, n'avait en aucune façon infléchi les courbes de croissance de la morbidité, de toutes les maladies infectieuses ou d'autres étiologies. Celles-ci ont entraîné l'augmentation par un facteur dix le nombre des hospitalisations pour des problèmes graves.

Le témoignage du Ministère de la Santé du Bélarus confirme ces observations sur le terrain par la pédiatre responsable de ce secteur, à l'occasion d'un hearing au Parlement à Minsk, en avril 2000, en présence de représentants de l'Académie des Sciences : 85 % des enfants qui habitent les régions contaminées sont malades en 2000, 85%, c'est à dire qu'ils avaient besoin de soins ; alors qu'avant Tchernobyl ils n'étaient que 15 % à souffrir de maladies dans ces mêmes régions. Les populations d'enfants des années 2000 n'ont pas connu le choc d'iode, mais ils se contaminent par les aliments produits localement et contaminés : fruits et légumes, lait et viandes. L'essentiel de l'irradiation est donc interne depuis beaucoup d'années.

L'Ukraine ne contredit aucunement ces observations. Un communiqué de presse envoyé par l'ambassade d'Ukraine à Paris, le 25 avril 2005, indique que les populations habitant les régions contaminées comptent 87,85% de malades parmi les habitants. Près d'un tiers de cette population est représenté par des enfants. La proportion des malades augmente d'année en année (20). En 2004, 94,2 % des liquidateurs étaient malades.

Ces données n'ont pas été prises en considération par le Forum. Il faut se souvenir qu'en 2000, les représentants des trois pays concernés avaient vivement contesté le rapport de l'UNSCEAR sur les conséquences sanitaires de Tchernobyl à l'ONU. Ce rapport a dû être adopté sans pouvoir passer par un vote.

### **Irradiation interne par les radionucléides incorporés**

Longtemps, et bien souvent encore aujourd'hui dans les calculs de doses, les experts considèrent l'humain comme un sac plein d'eau. Quand ils calculent une dose, ce raisonnement pourrait convenir aux rayons cosmiques, peut-être aussi pour le flash de la bombe (pas pour les retombées qui ont suivi), voire pour les rayons gamma émis dans l'environnement (externes) par le Cs-137. Pour l'iode-131, les experts ont fait une exception en calculant la dose à la thyroïde ; ils auraient pu ajouter celle au sein, puisque que la glande mammaire élimine avec le lait l'iode-131, ce qui fait que le fœtus est normalement protégé par le filtre placentaire et l'enfant naît peu contaminé par sa mère. Dès que l'allaitement commence, le nouveau-né incorpore les radionucléides avec le lait maternel. D'autres glandes peuvent accumuler de l'iode radioactif.

Les travaux de Bandajevsky apportent depuis longtemps des mesures directes du radiocésium au cours des autopsies faites à Gomel. La charge dans les organes est responsable de l'irradiation interne des organes par l'accumulation du Cs-137. L'apport régulier par l'alimentation de Cs-137 engendre des doses plus ou moins élevées selon l'accumulation de ce radionucléide pendant de longues périodes. Dans certains organes, comme les glandes à sécrétion interne, endocrines, le thymus est au centre du système immunitaire pour les lymphocytes (21).

Les tissus ou organes chargés de radiocésium ou strontium-90, dans un diamètre d'un millimètre, irradient les cellules proches de leurs rayonnements bêta, plus cytotoxiques que les rayons gamma qui jouent peut-être un rôle synergique. Le Sr-90 est concentré à la surface des os, irradie le système hématopoïétique, important dans la défense de l'organisme contre les infections.

On entend dire que la dosimétrie est la plus grande source de mensonges dans l'étude des maladies de Tchernobyl. Lors du Forum, ce moyen n'a pas été négligé. Cette négation de la responsabilité des rayonnements repose le plus souvent sur l'absence de mesures, mais aussi sur des mesures fausses. Les mesures directes, répétées de la charge en Cs-137 par des spectromètres, des populations et principalement des enfants des régions contaminées, est un travail que réalisent les équipes mobiles de l'institut de radioprotection "Belrad". Une charge de 40 Bq/kg de poids corporel chez un enfant, peut correspondre à une charge 50 fois plus élevée dans une glande endocrine (2000 Bq/kg), et 40 fois plus faible (1 Bq/kg de poids) dans la peau ou le tissu graisseux du même enfant. Ces données sont capables d'éclaircir les médecins sur la pathogénie des syndromes cliniques. Ne pas disposer de mesures de cette charge, c'est vouloir ignorer l'étiologie de maladies des territoires contaminés et de ce fait interdire un traitement spécifique, comme par exemple des cures de pectine de pomme (22)

### **Deuxième exemple : Le diabète sucré insulino-dépendant de l'enfant**

La même façon d'écarter un problème médical s'est produite à mes dépens dans le cadre des conférences internationales organisées au palais de l'AIEA à Vienne, en avril 1996. En séance plénière, j'ai demandé la raison de l'augmentation du diabète grave de l'enfant après Tchernobyl. L'expert qui conduisait le débat est resté quelques secondes immobile, puis brusquement il a dit : "Devant moi sont réunis les mille meilleurs spécialistes de Tchernobyl. Aucun bras ne s'est levé. Pour vous Monsieur, cela constitue une

réponse : il n'existe aucun lien entre le diabète et Tchernobyl." Puis il a donné la parole à la personne attendant derrière le second microphone.

La question aurait mérité une moins grossière réaction, car elle reposait sur des observations faites lors de mon précédent séjour au Bélarus. Des pédiatres et une endocrinologue m'avaient fait part de l'augmentation des cas de diabète type I. Cette maladie grave, nécessitant deux injections d'insuline par jour et des contrôles de la glycémie, avait augmenté de fréquence depuis Tchernobyl. Chez l'enfant elle se manifestait le plus souvent d'emblée par un coma diabétique. Ce premier symptôme survenait à un âge toujours plus précoce, même chez des nourrissons. Plus important encore dans cette nouvelle vague de diabète, me semblait être l'absence de cas de diabète touchant des parents, dans l'anamnèse de ces enfants. Comme si, contrairement à ce que nous connaissons ici, l'hérédité ne jouait plus de rôle dans ce diabète précoce.

Peu après, j'avais rencontré le Prof. Lengfelder à Minsk et lui avais parlé de ces observations. Il me présente alors un tableau réalisé avec les données des médecins biélorusses, y compris les Prof. Demitchik père et fils et des collègues qui travaillent à Gomel, où ils observent de plus en plus de nouveaux cas de diabète type I chez l'enfant: leur nombre a triplé à Gomel, entre les années 1985 à 87 et les années 1993 et 1994 (23).

Des enquête épidémiologiques au Bélarus montrent que chez l'enfant vivant en milieux fortement contaminés par les retombées radioactives, les taux des auto-anticorps dirigés contre les cellules bêta des îlots de Langerhans dans le pancréas, qui produisent l'hormone insuline, étaient significativement plus élevés que chez les enfants de zones épargnées par les retombées radioactives (24).

Ces études ont aussi permis de montrer que ce phénomène concerne aussi les anticorps dirigés contre des antigènes de la glande thyroïde. Ces auto-anticorps sont responsables d'une part du diabète sucré type I et d'autre part d'une autre maladie auto-immune, la thyroïdite de Hashimoto. Cette maladie a augmenté avec d'autres pathologies thyroïdiennes, dans les populations vivant en milieu fortement contaminé également après les essais nucléaires aériens. La thyroïdite de Hashimoto a été dépistée par les médecins du CDC chez 19,6 % des habitants vivant sous le vent du centre de développement des la bombe A à Hanford, USA (<cruwa@gorge.net>). De même le suivi des rescapés de la bombe a permis de mettre en évidence des maladies endocriniennes d'origine autoimmunes (25)

Par ailleurs le Prof. Yuri Bandajevsky qui mesurait la charge radioactive (Cs-137) des organes au cours des autopsies pratiquées à Gomel, a montré chez le nouveau-né que le Cs-137 s'accumule le plus dans le thymus puis dans les glandes endocrines des enfants. Les plus hautes valeurs étant mesurées dans le pancréas (21).

J'ai signalé ces mesures au Dr. Mettler, dont la réaction a été brutale et préméditée. Il devait avoir lu ces travaux publiés dans SMW, une revue dont le comité de lecture est particulièrement sévère. Il a exprimé brusquement à la fois son mépris et son incompetence en affirmant : "Au cours de l'autopsie, Bandajevsky déchire la vésicule biliaire et la bile pollue le pancréas. C'est cela qui explique les valeurs élevées qu'il mesure dans le pancréas". Ayant été pathologiste, je sais qu'il est rare de perforer accidentellement la vésicule biliaire, sauf si elle est infiltrée par un cancer. Étant l'invité du Dr. Lee, je n'ai jamais répondu à l'impertinence du président du Forum sur le même ton.

Thyroïdite et diabète de l'enfant à Tchernobyl sont dus à l'ilotite et la thyroïdite auto-immune. Ces maladies ne trouvent guère de place dans le rapport final présenté en 2005 à l'ONU. Pourtant le diabète de l'enfant, reste une maladie douloureuse pour les familles, incurable encore, coûteuse pour l'Etat, si l'on veut éviter les complications très graves et multiples qui surviennent lorsque le traitement par les injections d'insuline n'est pas correctement conduit.

### Troisième exemple : Améliorer le registre des autres

Le Professeur Jean-François Viel a décrit les erreurs épistémologiques qui permettent d'éluder les problèmes médicaux, avec des méthodes qui permettent de ne pas trouver de différences statistiquement significatives entre irradiation et diverses pathologies (27). Ce statisticien et épidémiologiste avait brutalement été attaqué, suite à une publication qui montrait un excès de leucémies chez des enfants qui vivent autour de l'usine de la COGEMA, à La Hague. Les résultats montraient une augmentation significative chez les enfants. Ce fut une cassure irréversible dans sa carrière, pourtant riche en promesses, vu l'excellence de sa formation. Il a montré lors de conférences comment des experts parviennent à planifier des études qui ne montreront pas l'impact du nucléaire sur cette pathologie. Parmi les études inadéquates, il y a celles qui se trompent de populations pour leur étude, en n'étudiant pas les sujets les plus sensibles ou les plus exposés !

Dr. G. Lazjuk, directeur de l'institut pour les maladies héréditaires et congénitales de la République du Bélarus, à Minsk, gère le registre des malformations congénitales du Bélarus, créé avant Tchernobyl. Il a publié, en collaboration avec un spécialiste japonais, un travail qui montre entre 1982 et 1985, la fréquence des neuf malformations que les médecins locaux doivent dépister et enregistrer dans les 7 jours suivant la naissance. La fréquence de ces malformations allait de 3,87 à 4,72 pour 1000 naissances selon la région.

Entre 1987 et 1993, cette fréquence a augmenté dans toutes les régions étudiées (28, 29) : l'augmentation était de :

- 79% pour les régions avec plus de 15 Ci de Cs-137/km carré (337 cas)
- 35% pour les régions avec 1 - 5 Ci de Cs-137/km carré (1108 cas)
- 24% pour les régions avec moins de 1% de Cs-137/km carré (1217 cas)

Le registre est un instrument de travail qui permet le suivi de l'incidence des malformations, en particulier celles d'origine essentiellement génétique. Cela permet de montrer des différences statistiquement significatives entre l'incidence de ces malformations avant et après l'explosion du réacteur. C'est ce que fit un représentant du Gouvernement du Bélarus Chevchuk (30) retenant dans le matériel du registre, trois malformations reconnues pour être essentiellement d'origine génétique, à caractère dominant : elles s'expriment dès les premières générations. Les résultats sont présentés dans le tableau 1.

Tableau 1:

#### Malformations Région contaminée par le Radiocésium (Cs-137)

	>1 à 15 Ci/km <sup>2</sup>		>15Ci/km <sup>2</sup>	
	1982-1987	1988-1994	1982-1987	1988-1994
Polydactilie	0,30	0,60	0,10	1,01
Membres réduits, malformés	0,18	0,32	0,14	0,43
Malformations multiples	1,41	2,10	1,04	2,40

Légende du tableau 1 : L'augmentation de l'incidence de ces trois malformations reconnues pour être avant tout d'origine génétique, est supérieure si les parents vivaient dans un environnement plus contaminé par le Cs-137.

Dans leur monographie, Yablokov A.V., Nesterenko VB & Nesterenko A.V. citent les travaux de G. Lazjuk: la fréquence de 9 malformations congénitales dépistées la première semaine (3).

L'intervention d'experts français a permis de déboucher sur une publication que le prof. Lazjuk s'était en quelque sorte engagé à signer, après avoir accepté que ces spécialistes remanient très longuement le registre national des malformations congénitales de la République du Bélarus, registre dont les Japonais s'étaient contentés, et auquel avait fait appel le représentant du gouvernement biélorusse Chevchouk (Tableau 1).

N'est-ce pas curieux que ce soient précisément des "spécialistes" venus d'un pays où l'on ne parvient pas à créer ou maintenir en fonction un registre national pour les malformations congénitales (donc des experts qui échouent à domicile), qui vont améliorer le registre national du Bélarus qui, imparfait comme toute entreprise humaine, fonctionne depuis avant Tchernobyl ? Les experts étrangers parvinrent à faire publier ce texte qui exprime l'inverse de ce que G. Lazjuk avait publié auparavant (31).

Ce nouveau travail basé sur une des fautes épistémologiques que Viel mentionne "en n'étudiant pas les

### Maladies cardiaques des enfants du Bélarus par Alexis Tchitchko

Alexis Tchitchko de la chaire de cardiologie pédiatrique de l'Institut de Médecine de Minsk, est venu à deux reprises à Paris pour présenter ses travaux sur les cardiopathies congénitales et sur diverses pathologies touchant les enfants vivant en zones contaminées du Bélarus.

Il sépare les groupes en fonction de la contamination radioactive de la région où ils vivent :

- 10'000 enfants vivant dans des zones contaminées par le Cs-137:  $>15 \text{ Ci/km}^2$  ( $> 555 \text{ kBq/m}^2$ )
- 79'000 vivant dans des zones contaminées par 5 à 15 Ci/km<sup>2</sup> (185-555 kBq/m<sup>2</sup>) de Cs-137 et
- 350'000 vivant dans des zones contaminées par 1-5 Ci/km<sup>2</sup> (soit  $<185 \text{ kBq/m}^2$ ) de Cs-137.

La détérioration de la santé des enfants entre 1988 et 1998 dans ces régions a été continue Il s'agit d'une augmentation de l'incidence et de la prévalence de nombreuses pathologies, l'augmentation la plus importante survenant dans les régions hautement contaminées.

Ces travaux répondent à la question du Prof. Souchkevitch, auquel le Forum n'a pas répondu. De 1988 à 1998 le taux de natalité a diminué de 13,9 à 9,1/1000 personnes, une diminution -34,5%. Dans cette période, la mortalité passe de 10,7 à 13,5 /1000 personnes, une augmentation +26,2%.

Le déficit de population au Bélarus qui en découle remonte à 1993, quand les deux courbes se croisent. Pendant ces années, Tchitchko note que certaines pathologies augmentent.

Les maladies du système cardiovasculaire triplent. Les cardiopathies congénitales font plus que doubler. L'incidence de l'asthme bronchique augmente d'un facteur 2,6.

Les maladies cardiovasculaires des enfants de la région de Gomel ont aussi été décrites par Yuri Bandajevsky et Galina Bandajevskaya avec le soutien des équipes mobiles de l'Institut Belrad dirigées par Vassily Nesterenko. Ces derniers mesurent la charge en Cs-137 des enfants dans les écoles rurales des régions contaminées. Ces travaux permettent de rapporter ces pathologies à une charge chronique en radiocésium mesurée par spectrométrie. La gravité des symptômes dépend directement de la charge radioactive incorporée. Cette charge en Cs-137 étant mesurée avec précision (32).

L'hypertension artérielle instable des enfants, les altérations de l'ECG, dans le sens de troubles de la conduction et de la repolarisation, dépendent directement de la charge mesurée. La symptomatologie subjective exprimée par les enfants comporte des douleurs thoraciques et une grande fatigabilité (33).

Yuri Bandajevsky avait à Gomel mesuré une très haute concentration de Cs-137, lors d'autopsies dans le coeur d'enfants décédés de mort subite. L'histologie montrait un oedème interstitiel, des signes de dégénérescence des cardiomyocytes allant jusqu'à la nécrose, mais très peu d'infiltrats leucocytaires et pas d'altérations des coronaires. Bandajevsky a ainsi décrit la cardiomyopathie du césium (32 à 35).

sujets les plus sensibles ou les plus exposés." avait le droit de réserver des surprises

### Conclusion

Le rapport du 31 août 2005, fruit des Forums de Tchernobyl, destiné à orienter les Nations Unies, accorde peu de place aux populations d'enfants contraintes de vivre dans des milieux fortement contaminés par les retombées radioactives. Pourtant, au moins 80 pages de ce rapport de 180 pages sont consacrées au cancer de la thyroïde de l'enfant, que l'AIEA et l'UNSCEAR avaient refusé de reconnaître de 1990 à 1995. Après 1996, le lobby a "gonflé" ce cancer rarissime chez l'enfant, qui devient l'arbre qui cache la forêt.

### Références

1) Tribunal Permanent des Peuples. Commission Internationale de Tchernobyl : Conséquences sur l'environnement, la santé, et les droits de la personne. Vienne, Autriche, ECODIF- 107 av. Parmentier, 75011 Paris, ISBN 3-00-001533-7, pp 238, 12-15 avril 1996.

2) Yarochnikskaya A. : Tchernobyl. Vérités interdites. Publié avec l'aide du Groupe de Verts au Parlement Européen. 143p, Ed. Aube, 1993

3) A.V. Yablokov, V.B. Nesterenko et A.V. Nesterenko: Tchernobyl/ Conséquences de la catastrophe pour l'homme et la Nature. Saint Petersburg "NAOUKA" 2007. La version anglaise est sous presse et la traduction française en cours.

4) Zupka D. OCHA representative, at the International Conference on Chernobyl, in the WHO-organized Kiev 4-8 2001.

5) Annan Kofi, Secretary-General of the United Nations. Foreword to the OCHA report on CHERNOBYL, A continuing catastrophe. United Nations, New York and Geneva; pp 26 p, 2000.

6) Les conséquences de Tchernobyl et d'autres accidents radiologiques sur la santé. Conférence Internationale organisée et conviée par l'OMS à Genève, 20-23 novembre 1995. Actes censurés selon les dires de Directeur Général de l'OMS à cette époque, Dr. Hiroshi Nakajima (Voir film de Tchertkoff, Mensonges nucléaires).

7) De Cort M. et al.: ATLAS of Caesium Deposition on Europe after the Chernobyl Accident. Environment Institute, EC Joint Resarch Center, Ispra, Italy. Atlas. 42 p, 65 A3 Plates, 1998.

8) Baverstock K. et al.: Guidelines for Iodine Prophylaxis following Nuclear Accident. Update 1999; WHO/SDE/PHE/99.6 ; 29 p, World Health Organization, Geneva, 1999

9) Zhavoronkova, L.A., Kholodova, N.B. & Gitidze, N.Y. : The dynamic clinical-electrophysiological assessment of the CNS state in liquidators of the Chernobyl disaster consequences. Intern. J. Radiation Med. Vol 3 : 1-2, p 143-144, 2001.

10) Loganovsky, K.N. Chronic fatigue syndrome in the Chernobyl accident consequences liquidators . Internat. J. Radiation Med. Vol 3 : 1-2, p 76, 2001.

11) loganovsky P.N.: Psychophysiological Features of Somatosensory Disorders in Victims of the Chernobyl Accident. In Co-operation with Springer Science & Business Media B.V. SSN: 0362-1197 (Paper) 1608-3164 (Online) DOI: 10.1023/A : 1022069022557  
Issue: Volume 29: Number 1, p 110 - 117, January 2003

12) Fedirko P.: Ocular radiation risk assesement in population exposed to low-dose ionising radiation. Intern. J. Radiation Med. 3 (1-2): p 38, 2001. & Comm. personnelle au Symposium de Berne, novembre 2005

13) Tchertkoff W.: ATOMIC LIES, Production FALO. Swiss TV, TSI 2002 in Switzerland and Projected in Canada: NUCLEAR CONTROVERSIES, Production Feldat Film, 2004

14) WHO. Effets génétiques des radiations chez l'homme. Rapport d'un groupe d'étude réuni par l'OMS; 183, OMS, Palais des Nations, Genève, 1957.

15) Bertell Rosalie : Chernobyl : An Unbelievable Failure to Help. International J. of Health Services Vol. 38: No 3, 2008.

16) Journal Le Monde, Editorial, Le complot des industriels du tabac. Le Monde, Vendredi 4 août 2000.

17) Journal Le Courrier, Genève, Corinne Aublanc: En dissimulant, Rylander aurait piétiné la déontologie. Tabagisme. 21 octobre 2002.

19) Tribunal Permanent des Peuples. Commission Internationale de Tchernobyl Réquisitoire et jugement. Conséquences sur l'environnement, la santé, et les droits de la personne. Vienne, Autriche, ECODIF- 107 av. Parmentier, 75011 Paris, ISBN 3-00-001533-7, 238 p, 12-15 avril 1996.

20) Communiqué de presse de l'Ambassade d'Ukraine à Paris, France 15 avril 2005 C'est un rapport chiffré sur les victimes ukrainiennes. 3,5 millions d'Ukrainiens dont environ 1,3 millions d'enfants ont été sévèrement irradiés après l'explosion du réacteur 160'000 personnes ont été évacuées et 89,85 % sont malades. Parmi les citoyens qui habitent encore dans les régions contaminées par les retombées, 84.7% sont malades. Le suivi médical montre que d'année en année, la situation se détériore: le pourcentage des malades augmente. En 2004, 94.2% des liquidateurs étaient malades. L'État compte qu'il y a 2'646'106 victimes.

21) Bandzhevsky Yu.I. Cs-137 incorporation in children's organs SMW 133: p488-490, 2004

22) Nesterenko V.B., Nesterenko S.V., Babenko V.I. Yerkovich T.V. & Babenko I.V. Reducing the Cs-137 load in the organism of "Chernobyl" children with apple-pectin. Swiss Med- Weekly 134: 24-27, 2004.

23) Lengfelder, E., Demidchik J., Demidchik K., Becker K., Rabes H. & Biroukova L. Münchner Med. Wschr. 138: 15. P 259-264, 1996.

24) Vorontsova T.V. et al. : Autoimmune reactions intensity in children and adolescents with type I diabetes mellitus living in various radioecological regions of Belarus. Internat. J. Radiation Med. 3 (1-2): p139-140. 2001

25) Wong F.L.: Non cancer diseases incidence in the atomic bomb survivors 135: p418-430, 1993

27) Viel Jean-François: "La santé publique atomisée. Radioactivité et leucémies, Les leçons de La Hague. Editions La Découverte (science et société). 9b rue Abel-Hovelacque, 75013 Paris.

28) Lazjuk G.I., Satow Y., Nikolaev D.L., Kirillova I.A., Novikova I.V, and Khmel R.D.: Increased frequency of embryonic disorders found in the residents of Belarus after Chernobyl accident. Proceedings of the Belarus-Japan Symposium "Acute and late Consequences of Nuclear Catastrophe: Hiroshima-Nagasaki and Chernobyl"; p. 107-123, Belarus Academy of Sciences, Minsk Oct. 3-5, 1994.

29) Lazjuk G.I. et al.: Genetic consequences of the Chernobyl accident for Belarus Republic (published also in Japanese in Gijutsu-to-Ningen, No 283, p.26-32, Jan./Feb.. 1998) Research Activities about the Radiological Consequences of the Chernobyl NPS Accident. p.174-177, Edited by IMANAKA T. Research Reactor Institute, Kyoto University, KURRIKR, 21. March 1998.

30) Shevchouk V.E. & Gourachevskiy V.L.: 15 years after Chernobyl catastrophe, Consequences in the Republic of Belarus 98 p, 2000.

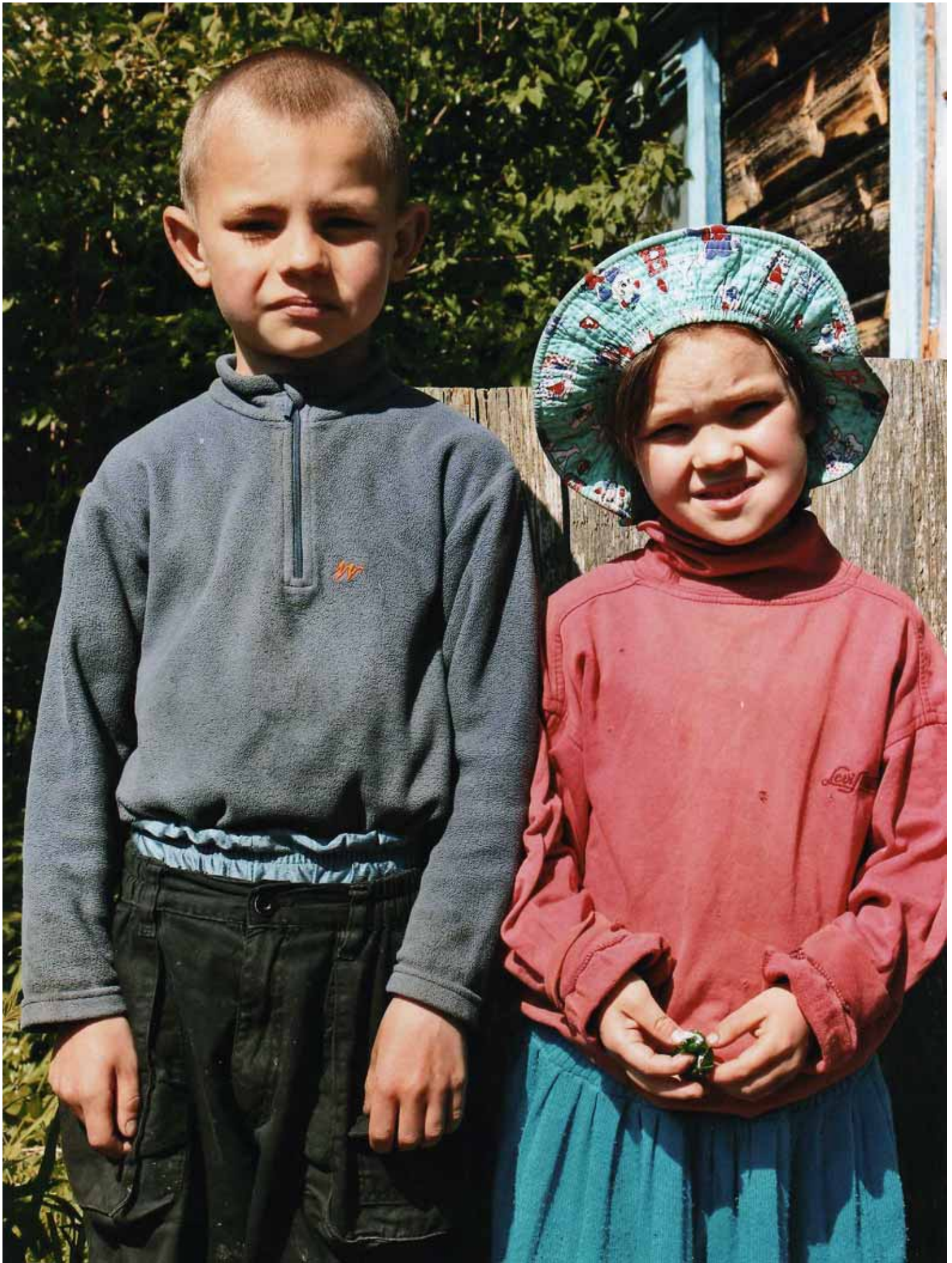
31) Lazjuk G.I., Verger P., Gagnière B., Kravchuk Zh., Zatsepin I. & Robert-Gnansia E. : The congenital anomalies registry in Belarus : a tool for assessing the public health impact of the Chernobyl accident. Reproductive toxicology 17: p659-666, 2003.

32) Bandazhevskaya G. Nesterenko V.B. et al.: Relationship between Caesium (Cs-137) load, symptoms, cardiovascular symptoms, and source of food in "Chernobyl" children; Preliminary observations after intake of apple pectin. Swiss Medical Weekly 134: 725-729, 2004.

33) Bandazhevsky Yu.I.: Pathology of incorporated radioactive emission. Gomel State Medical Institute. pp. 91, 1998.

34) Bandajevsky Yul. & Bandajevskaya G.: Incorporated caesium and cardiovascular pathology. Internat. J. Radiation Med. 3 (1-2): p11-12, 2001.

35) Bandajevsky Yul. & Bandajevskaya G. : Cardiomyopathies au césium-137 CARDINALE (Paris), XV: No 5 p40-48, mai 2003



**Le Dniepr**